

# Écriture-lecture/Lecture-écriture

versus

## Globale/Syllabique [1]

En vue de la conférence du PIREF de 2003, Roland Goigoux, spécialiste officiel de la lecture, écrit sans sourciller, à côté d'autres erreurs du même ordre[2] : « *les élèves des années 20 apprenaient à lire avant d'apprendre à écrire* ». Bien que rapidement mis au fait de son erreur, il persiste allant jusqu'à conférer le statut de thèse à cette faute. Dans *Libération* du 2 septembre 2005, il écrit : « *Bref, [ces méthodes de lecture] reposaient sur une conception étagée de l'enseignement de la lecture : les élèves devaient apprendre à lire avant d'apprendre à écrire.* » Il s'agit d'une véritable réécriture de l'histoire destinée à justifier et à fonder le caractère novateur des réformes entreprises depuis les années soixante[3].

Or, dès les années 1880, James Guillaume, rédacteur en chef du *Dictionnaire pédagogique* écrit : « *Dans les écoles d'autrefois, la lecture et l'écriture formaient deux ordres d'enseignement parfaitement distincts. Un grand nombre d'élèves se contentaient d'apprendre à lire plus ou moins couramment, sans aborder les mystères de l'écriture ; ceux-là seuls dont les parents avaient le moyen de payer une rétribution plus élevée étaient initiés à l'art de tracer les lettres sur le papier : ils formaient dans la classe une catégorie à part, celle des écrivains. Il est clair que cette séparation des matières du programme scolaire ne reposait sur aucun principe pédagogique.* » Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire, préconise, au travers de l'exemple de la méthode Schüller de M. Block, un type de *méthode* dite d'*écriture-lecture analytique-synthétique*. Sa qualité essentielle n'est pas son caractère synthétique ou analytique-synthétique mais le fait qu'elle lie étroitement l'apprentissage de l'écriture et de la lecture en mettant l'accent sur la prééminence de la maîtrise de l'écriture. Cette nouvelle orientation propose un objectif plus ambitieux que celui de la simple lecture car elle inclut la maîtrise du geste et induit celle de la lecture. Nul n'a jamais vu quelqu'un savoir écrire sans savoir lire ; par contre, l'inverse était et redevient fréquent. D'un point de vue historique, Maurice Block montre qu'« *on ne peut évidemment pas lire ce qui n'a pas été écrit. Ce que les hommes ont dû inventer, c'est donc l'écriture, le signe visible de la parole : la lecture s'ensuivait nécessairement.* »

Le français est une langue alphabétique - certes imparfaite : 26 lettres, 36 phonèmes. Une méthode d'écriture-lecture du français doit donc avoir pour principe fondamental la connaissance des lettres. Ce principe est nié formellement depuis les années 70 par les partisans des méthodes idéo-visuelles à la Foucambert. Arguant du fait réel qu'il peut y avoir une lecture par *voie directe*, c'est-à-dire sans reconnaissance des lettres et permettant d'accéder directement au sens, ils transforment cette possibilité en principe d'enseignement. En même temps, ils prétendent que la lecture par le déchiffrement, au mieux *voie indirecte* est, soit inutile - *le déchiffrement ne permet pas d'accéder au sens* -, soit nocive - *le déchiffrement est un obstacle à l'accès au sens*. Triviale, la première affirmation permet de se fabriquer un adversaire imaginaire - nul n'a jamais prétendu que le déchiffrement a pour fonction d'accéder *directement* au sens du mot *tarare* - le lire correctement ne permet pas de le comprendre. La deuxième affirmation est une négation du principe alphabétique : le déchiffrement permet d'accéder à la sonorité du mot et, s'il fait partie du vocabulaire oral du lecteur débutant, de raccrocher immédiatement son et sens.

A *contrario*, depuis au moins quarante ans, la discussion s'est enlisée en se focalisant sur des *méthodes de lecture* décollées de l'apprentissage de l'écriture[4] : l'exemple en est la focalisation sur l'opposition méthode globale / méthode syllabique qui renvoie à la lecture et non à l'écriture car personne ne peut parler sensément de *méthode d'écriture globale* ni de *méthodes d'écriture syllabique*. Cette réduction de la discussion sur le terrain étrié de la seule lecture trouve spontanément une large assise consensuelle dans la mesure où l'illusion de la possibilité de l'apprentissage de la lecture par la *voie directe* est plus forte que celle de son homologue pour l'écriture[5].

Présentée curieusement comme pédagogie active, cette réduction de l'écriture-lecture à la seule lecture tend à geler en fait l'activité du sujet en la confinant à une pure réception et interprétation de l'information[6]. Tendanciellement elle s'oppose aussi à la possibilité de formuler de manière durable et précise un jugement par écrit. *Verba volant, scripta manent.*

Michel Delord  
Vice-Président du GRIP

Elu au CA, membre de la *Commission enseignement* de la *Société Mathématique de France*

### Notes :

[1] Voir [MD] : Michel Delord, *Résumé du débat historique sur les méthodes de lecture* <http://michel.delord.free.fr/lecture.html>

[2] R. Goigoux : « *Les instructions de 1923... découpaient l'enseignement de la lecture en trois étapes : apprentissage du déchiffrement (au cours préparatoire), lecture courante (au cours élémentaire).* »

Les programmes de CP de 1923 : « *Exercices qui doivent conduire progressivement l'enfant à la lecture courante et porter sur des mots et des phrases simples que l'enfant peut comprendre.* »

[3] « Pour ce faire, on s'appuie sur deux révisions historiques entretenant aussi le débat décentré globale/syllabique : « L'école de Jules Ferry » sépare les apprentissages de la lecture et de l'écriture et ne recommandait que des méthodes synthétiques.

[4] A l'exception notoire des travaux de Liliane Lurçat. Cf. [MD]

[5] Pour un exemple édifiant d'*écriture par la voie directe*, voir page 2 de <http://michel.delord.free.fr/lir-ecrlect.pdf>

[6] Parangon de l'activité passive du consommateur au mieux éclairé à qui on ne demande que d'apposer sa signature au bas d'un contrat, cette pédagogie s'impose à partir des années 60, moment où la jeunesse des *teen-agers* est pensée pour la première fois en France comme un segment déterminant du marché, situation comparable à celle qui a vu la victoire du *Look-and-Say* aux USA.